Deutsch-Französischer Chor Berlin Chorale Franco-Allemande de Berlin



Le temps de vivre

Berühmte französische Chansons von Moustaki, Brassens, Montand u.a.

Chansons célèbres de Moustaki, Brassens, Montand et autres

Steffen Raphael Schwarzer, Leitung / Direction

Freitag 11. Juni 2010 Willy-Brandt-Saal Rathaus Schöneberg

Programmheftgestaltung: Patricia Fehlberg Übersetzungen: Christiane Pfützner, Rita Frormann, Alexia Lingenheld

Fotos, Web- & Umschlagdesign: Steffen Raphael Schwarzer, www.lusorium.com/design

Le temps de vivre

Deutsch-Französischer Chor Berlin Christiane Mikoleit, Sopran Steffen Raphael Schwarzer, Leitung

ı

Tourdion (Pierre Attaignant, 1530)

Pavane (Toinot Arbeau, 1589)

La, la, la (je ne l'ose dire) (Pierre Certon, gest. 1572)

Ш

Berlin des années vingt (Text: F. Mallet-Joris, Musik: M.-P. Belle, Satz: J.-C. Oudot)

La lune est morte (Text: Jacques Mareuil, Musik: Georges Liferman)

Le pont Mirabeau (Text: Guillaume Apollinare, Musik: Lionel Daunais)

Passant par Paris, mon cousin (Trad. aus der Normandie)

Aujourd'hui je chanterai (Text & Musik: Marie-Thérèse Robin, Satz: Etienne Daniel)

Mon amant de Saint-Jean (Text: Léo Agel, Musik: Emile Carara, Satz: Thierry Morin)

Ш

Si les bateaux (Text & Musik: Gilles Vigneault, Satz: Richard Ducas)
Chanson pour l'Auvergnat (Text & Musik: Georges Brassens)
Au cœur de la nuit (keltische Weise, Satz: Bernard Lallement)
Les feuilles mortes (Text: Jacques Prévert, Musik: Joseph Kosma)
Le temps de vivre (Text & Musik: Georges Moustaki)

IV

Ne me quitte pas (Text & Musik: Jacques Brel, Satz: Jacques Frochot)

Le vent (Text: Michel Scouarnec, Musik: Jo Akepsimas)

Je suis malade (Text: Serge Lama, Musik: Alice Dona)

L'écho des souvenirs (Text: Alexia Lingenheld, Stefanie Peyk, Musik: Steffen Raphael Schwarzer)

Papillon de nuit (Text: Frédéric Trinques, Musik: Steffen Raphael Schwarzer)

Tourdion (Trad. Trinklied)

Buvons bien, buvons mes amis, trinquons, buvons gaiement, chantons! En mangeant d'un gras jambon, à ce flacon faisons la guerre! Le bon vin nous a rendu gais, chantons, oublions nos peines, chantons! En mangeant d'un gras jambon, à ce flacon faisons la guerre! Quand je bois du vin clairet, ami tout tourne, tourne, tourne, tourne, Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois, Chantons et buvons, à ce flacon faisons la guerre, Chantons et buvons, mes amis, buvons donc!

Freunde, lasst uns trinken, lasst uns anstoßen, unsere Gläser leeren und singen!
Zu einem fetten Schinken nehmen wir uns diese Flasche vor!
Der gute Wein hat uns fröhlich gemacht, lasst uns singen und unsere Sorgen vergessen! Zu einem fetten Schinken nehmen wir uns diese Flasche vor! Wenn ich Clairet trinke, Freund, dann dreht sich alles, also trinke ich von jetzt an Anjou und Arbois, Lasst uns singen und trinken, die Flasche muss jetzt dran glauben!

Pavane (Musik und Text: Thoinot Arbeau)

Belle, qui tiens ma vie captive dans tes yeux, Qui m'as l'âme ravie d'un souriz gracieux, Viens tôt me secourir, ou me faudra mourir. Pourquoi fuis-tu, mignarde, si je suis près de toy, Quand tes yeux je regarde, je m'y perds dedans moy, Car tes perfections changent mes actions. Approche donc ma belle, approche-toy mon bien, Ne me sois plus rebelle puisque mon cœur est tien, Pour mon mal apaiser, donne moy un baiser. Schöne, die du mein Leben in deinen Augen gefangen hältst, Die meine Seele entzückt mit einem bezaubernden Lächeln, Eile mich zu retten, oder ich muss sterben.

Warum fliehst du, Süße, wenn ich in deiner Nähe bin, Wenn ich in deine Augen sehe, bin ich verloren, Denn deine Vollkommenheit verändert alles, was ich tue. Komm doch näher, Schöne, komm zu mir, mein Schatz, Weise mich nicht ab, denn mein Herz gehört dir, Um mein Leid zu stillen, küsse mich.

La, la, je ne l'ose dire (Musik und Text: Pierre Certon)

La, la, la, je ne l'o, je ne l'o, je ne l'ose dire La, la, la, je le vous dirai, et la, la, la, je le vous dirai.

Il est un homme en no ville qui de sa femme est jaloux. Il n'est pas jaloux sans cause, mais il est cocu du tout. Il l'apprête et s'il la mène, au marche s'en va à tout. Enfin, las de ce supplice, le pauvre homme se pendit, Mais sa femme par malice chez Lucifer le suivit. La morale de cette histoire, c'est qu'avant de se marier Il faut savoir le jour même que c'est pour l'éternité.

La, la, la, ich wage es nicht zu sagen La, la, la, ich sag's euch, la, la, ich werde es euch sagen.

In unserer Stadt gibt es einen Mann, der auf seine Frau eifersüchtig ist. Grundlos ist er es nicht, sie setzt ihm Hörner auf. Er kauft ihr schöne Sachen, aber wenn er sie zum Markt mitnimmt, geht sie einfach weg. Schließlich hatte der arme Mann genug davon und hängte sich auf, Aber seine Frau folgte ihm aus reiner Bosheit bis in die Hölle. Die Moral von der Geschichte: Bevor man heiratet, Muss man sich klarmachen, dass es für die Ewigkeit ist!

Berlin des années vingt (Musik: Marie-Paule Belle/ Text: F. Mallet-Joris, M. Grisola)

Berlin des années vingt, quel est le devin Qui aurait prédit ce que tu devins Cette nuit dingue perdant ses fringues Pour vendre sa peau à la nuit des longs couteaux

Les femmes avaient des cravates et tous les hommes étaient maquillés On voyait des acrobates et ils étaient déséquilibrés On buvait de la fumée comme on fumait des idées Pianos déglingués rythmant des baisers dépourvus d'identité

Berlin des années vingt, quel est le devin Qui aurait prédit ce que tu devins Putain frigide couleur suicide Tu faisais ton lit sur un manteau vert de gris

Les artistes et les banquiers, les chauffeurs de taxi, les clochards Buvaient dans le même verre l'alcool facile du désespoir Sur les vitres la buée laissait l'avenir caché Chanteuse d'un soir, tu n'as pas su voir plus loin que le coin du bar Berlin des années vingt, qui donc se souvient

Berlin der zwanziger Jahre, welcher Hellseher Hätte voraussagen können, was aus dir geworden ist In dieser verrückten Nacht, wo man seine Klamotten verlor Um in der Nacht der langen Messer seine Haut zu verkaufen

Die Frauen trugen Schlipse und alle Männer waren geschminkt Man konnte Gaukler sehen, die das Gleichgewicht verloren hatten Man trank Zigarettenrauch und atmete Ideen ein Klapprige Klaviere spielten den Rhythmus zu unpersönlichen Küssen

Berlin der zwanziger Jahre, welcher Hellseher Hätte voraussagen können, was aus dir geworden ist Wie eine frigide Hure mit einem Gesicht wie Selbstmord Hast du dich auf einem graugrünen Mantel gebettet

Die Künstler und die Bankiers, die Taxifahrer und die Penner Tranken aus demselben Glas den billigen Sprit der Verzweiflung Auf den Fenstern verdeckte das Kondenswasser den Blick auf die Zukunft Sängerin eines Abends, du hast nicht weiter gesehen als bis zum Ende der ThekeBerlin der zwanziger Jahre, wer erinnert sich noch...

La lune est morte (Musik: Georges Liferman/ Text: Jacques Mareuil)

Pleurez Pierrots, poètes et chats noirs, la lune est mort...
Pleurez Pierrots, poètes et chats noirs,
la lune est morte ce soir

Un homme marche sur le sol de ce vieux miroir de vos rêves Et c'est votre cœur que l'on crève, la corde qu'on vous passe au col II va falloir aller plus loin, par delà des millions d'étoiles À la recherche de l'étoile qui vous fera rêver demain Pleurez Pierrots, ...

Comme une fleur de tournesol, on a mis la lune en bouteille Et les enfants de la corbeille ont applaudi comme à guignol Un homme marche sur le sol de ce vieux miroir aux merveilles Dans mon jardin depuis la veille, ne chante plus le rossignol. Pleurez Pierrots, ...

Weint Pierrots, ihr Dichter, ihr schwarzen Katzen, der Mond ist tot Weint Pierrots, ihr Dichter, ihr schwarzen Katzen, der Mond ist heute abend gestorben

Ein Mensch geht auf dem Boden des alten Spiegels eurer Träume Und es ist euer Herz, das man zerbricht, und man steckt euch den Hals in die Schlinge Man muss noch weiter gehen, weiter als hinter Millionen Sterne, Um den Stern zu finden, der euch morgen träumen lässt

Wie eine Sonnenblume hat man den Mond auf Flaschen abgezogen und das Publikum hat applaudiert wie beim Kasperletheater Ein Mensch geht auf dem Boden des alten Zauberspiegels Seit gestern singt in meinem Garten die Nachtigall nicht mehr Weint, ihr Pierrots...

Le pont Mirabeau (Musik: Lionel Daunais/ Text: Guillaume Apollinaire)

Sous le pont Mirabeau coule la Seine Et nos amours, faut-il qu'il m'en souvienne La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante L'amour s'en va, aomme la vie est lente Et comme l'espérance est violente

Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé, ni les amours reviennent Sous le pont Mirabeau coule la Seine Unter der Mirabeau-Brücke fließt die Seine, und unsere Liebe auch – ich erinnere mich daran: Freude und Leid wechselten sich immer ab..

Wenn auch die Nacht kommt und die Stunde schlägt:Die Tage vergehen und ich bleibe.

Die Liebe vergeht, wie dieses fließende Wasser, die Liebe vergeht, wie langsam vergeht das Leben und wie stark ist die Hoffnung.

Die Tage und Wochen vergehen – weder vergangene Zeit, noch vergangene Liebe kommt zurück, unter der Mirabeau-Brücke fließt die Seine.

Passant par Paris (Trad. aus der Normandie)

Passant par Paris, mon cousin, vidant la bouteille, Un de mes amis, mon cousin, me dit à l'oreille: J'aime mon cousin, ma cousine, j'aime ma cousine et mon cousin J'aime mon cousin, ma cousine et mon cousin, J'aime mon cousin et ma cousine

Prends bien garde à toi, mon cousin, l'on courtise ta belle! Ira qui voudra, mon cousin, je me moque bien d'elle l'aime mon cousin, ...

Restez-y rival, mon cousin, auprès de la belle Tu n'auras jamais, mon cousin, ce que j'ai eu d'elle l'aime mon cousin, ...

J'ai dormi trois ans, mon cousin, auprès de la belle Dans de beaux draps blancs, mon cousin, garnis de dentelle J'aime mon cousin, ...

Elle eut trois enfants, mon cousin, dont je suis le père L'un est au levant, mon cousin, l'autre est à la guerre l'aime mon cousin, ... Als wir durch Paris kamen und ein paar Flaschen leerten Sagte mir ein Freud etwas ins Ohr: Ich liebe meinen Cousin, meine Cousine, ich liebe meine Cousine und meinen Cousin, ich liebe meinen Cousin, meine Cousine...

Gib Acht, da macht einer deiner Schönen den Hof Soll er doch, sie ist mir sowieso egal Ich liebe meinen Cousin, ...

Mach ruhig weiter, du wirst nie bekommen, was sie mir gegeben hat Ich liebe meinen Cousin, ...

Ich habe drei Jahre neben ihr geschlafen In schönen weißen Laken, mit Spitzen besetzt Ich liebe meinen Cousin, ...

Sie hat drei Kinder geboren, deren Vater ich bin Eines ist im Morgenland, das andere im Krieg Ich liebe meinen Cousin, ...

Aujourd'hui je chanterai (Musik und Text: Marie-Thérèse Robin)

Aujourd'hui je chanterai mon amour de cent manières Et puis je t'emmènerai jusqu'au bout de la terre. Du pays de mon enfance, tu seras le printemps. Du pays de mes vacances, le sable et le vent. Et pour voir tes yeux bleuir, je peindrais des ciels d'été.

Aujourd'hui je chanterai mon amour dans la lumière Et puis je t'emmènerai jusqu'au bout de la terre. Et dans mon pays sans âge, j'apprendrai les saisons. Au coin de mon paysage ferai ta maison. Et pour voir ton front rougir, je redirai ta beauté.

Aujourd'hui je chanterai mon amour de vie entière Et puis je t'emmènerai jusqu'au bout de la terre. Au pays des amours mortes, tu seras souvenir. Au temps que la vie emporte un autre avenir. Et quand tu voudras partir, j'entendrai ta liberté. Mais toujours je chanterai mon amour de cent manières Même si tu ne viens jamais jusqu'au bout de la terre.

Heute werde ich auf hundert Arten von meiner Liebe singen Und dann werde ich dich mitnehmen bis ans Ende der Welt. Im Land meiner Kindheit wirst du der Frühling sein. Im Land meiner Ferien der Sand und der Wind. Und um zu sehen, wie deine Augen blau werden, werde ich Sommerhimmel malen.

Heute werde ich im Licht von meiner Liebe singen Und dann nehme ich dich mit bis ans Ende der Welt. Und in meiner zeitlosen Heimat werde ich die Jahreszeiten Iernen. In einer Ecke meiner Landschaft, dein Haus bauen. Und wenn ich deine Stirn erröten sehen will, werde ich von deiner Schönheit sprechen.

Heute werde ich von der Liebe eines ganzen Lebens singen und dann nehme ich dich mit bis ans Ende der Welt.
Im Land der vergangenen Liebe wirst du eine Erinnerung sein. In der Zeit, die das Leben mitnimmt, eine andere Zukunft. Und wenn du gehen willst, ist mir deine Freiheit selbstverständlich.
Aber immer werde ich auf hundert Arten von meiner Liebe singen auch wenn du nicht mitkommst bis ans Ende der Welt.

Mon amant de Saint-Jean (M: Emile Carrara/ T: Léo Agel/ Harm: Thierry Morin)

Je ne sais pourquoi j'allais danser, a Saint-Jean au musette, Mais quand un gars m'a pris un baiser, J'ai frissonné, j'étais chipée

Comment ne pas perdre la tête, serrée par des bras au dacieux Car on croit toujours Aux doux mots d'amour Quand ils sont dits avec les yeux Moi qui l'aimais tant, je le trouvais le plus beau de Saint-Jean, Je restais grisée, sans volonté, sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais, le meilleur de mon être, beau parleur chaque fois qu'il mentait, Je le savais, mais je l'aimais. Comment ne pas perdre la tête, [...]

Mais hélas, à Saint-Jean comme ailleurs, un serment n'est qu'un leurre, j'étais folle de croire au bonheur et de vouloir garder son cœur. Comment ne pas perdre la tête, [...]

Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean, Il a disparu, c'est du passé, n'en parlons plus. Ich weiß, warum ich am Johannisfest tanzen ging, aber ich war vollkommen aufgewühlt, als ein junger Mann mir einen Kuss stahl

Wie soll man nicht den Kopf verlieren, wenn man von kühnen Armen umfangen wird? Denn den süßen Liebesworte glaubt man immer, wenn sie mit den Augen gesagt werden – Ich liebte ihn so sehr, Für mich war er der Schönste auf dem Johannisfest – Ich war wie betrunken, hingerissen von seinen Küssen.

Ohne Nachdenken gab ich ihm mein Bestes, er konnte gut reden, aber es waren alles nur Lügen. Ich wusste das, aber ich liebte ihn... Wie soll man nicht den Kopf verlieren, [...]

Aber ach, auf dem Johannisfest, wie überall sonst, ist ein Schwur nur ein Köder. Ich war verrückt, dass ich an das Glück geglaubt habe und dachte, ich könne sein Herz behalten. Wie soll man nicht den Kopf verlieren, [...]

...mein Liebhaber vom Johannisfest. Er ist weg, alles ist vorbei, sprechen wir nicht mehr davon.

Si les bateaux (Musik und Text: Gilles Vigneault/ Arr: Richard Ducas)

Loin comme l'Angleterre, je t'aimerai

Si les bateaux que nous avons bâtis, Prennent la mer avant que je revienne Cargue ta voile, aussi la mienne, fais comme si... fais comme si nous en étions toujours les capitaines

Refrain:

Profond comme au large de l'île, doux comme une aile d'istorlet Loin comme l'Angleterre, je t'aimerai

Si les trésors dont nous avions la clé, le plan la carte et la belle aventure n'étaient que rêve et qu'imposture, évoque-les... évoque-les par des drapeaux de plus dans les mâtures

Si je me fais facteur ou jardinier Ne me viens plus parler de contrebande Mais si tu veux que je me pende au grand hunier... au grand hunier raconte-moi que tu as vu l'Irlande! Weit wie der Weg nach England ist meine Liebe zu dir.

Wenn die Boote, die wir gebaut haben vom Stapel laufen, bevor ich zurückkomme – raffe dein Segel und tu so, als ob wir noch immer deren Kapitäne wären.

Refrain:

Tief wie das Meer hinter den Inseln, sanft wie ein Vogelflügel, weit wie der Weg nach England ist meine Liebe zu dir.

Wenn die Schätze, für die wir Schlüssel, Plan, Karte hatten, und auch den Mut, sie zu haben – wenn diese Schätze nur Traum und Schwindel waren – beschwör sie trotzdem und laß sie als Fahnen an unserem Mast wehen.

Wenn ich Briefträger werde oder Gärtner, dann hör auf, mir von Schmuggel zu erzählen – aber wenn du willst, dass ich mich am Marssegel aufhänge – dann erzähl mir, dass du Irland gesehen hast

Chanson pour l'Auvergnat (Musik und Text: Georges Brassens)

Elle est à toi cette chanson, toi l'Auvergnat qui sans façon M'as donné quatre bouts de bois quand dans ma vie il faisait froid Toi qui m'as donné du feu quand les croquantes et les croquants Tous les gens bien intentionnés m'avaient fermé la porte au nez Ce n'était rien qu'un feu de bois mais il m'avait chauffé le corps Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un feu de joie

Toi l'Auvergnat quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera Qu'il te conduise à travers ciel au père éternel
Elle est à toi cette chanson, toi l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain quand dans ma vie il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés s'amusaient à me voir jeûner
Ce n'était rien qu'un peu de pain mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un grand festin

Toi l'hôtesse quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera Qu'il te conduise à travers ciel au père éternel

Elle est à toi cette chanson, toi l'étranger qui sans façon D'un air malheureux m'a souri lorsque les gendarmes m'ont pris Toi qui n'as pas applaudi quand les croquantes et les croquants Tous les gens bien intentionnés riaient de me voir emmener Ce n'était rien qu'un peu de miel mais il m'avait chauffé le corps Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un grand soleil

Toi l'étranger quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera Qu'il te conduise à travers ciel au père éternel Dieses Lied ist für dich, Mann aus der Auvergne, der mir ohne Umstände Vier Stück Holz gegeben hat, als es in meinem Leben kalt war Du hast mir Feuer gegeben, als das Bauernpack Alle diese wohlmeinenden Leute mir die Tür vor der Nase zugeschlagen hatten, das war nichts als ein kleines Feuer, aber es hat mich gewärmt

Und in meiner Seele brennt es noch wie ein großes Freudenfeuer

Du, Mann aus der Auvergne, wenn du stirbst, wenn die Sargträger dich mitnehmen
Dann sollen sie dich durch den Himmel tragen, bis vor den Ewigen Vater
Dieses Lied ist für dich, Wirtin, die mir ohne Umstände
Vier Stück Brot gegeben hat, als Hunger in meinem Leben war
Du hast mir den Brotkorb geöffnet, als das Bauernpack
Alle diese wohlmeinenden Leute sich amüsierten, als sie mich fasten
sahen, das war nichts als ein wenig Brot, aber es hat mich gewärmt
Und in meiner Seele brennt es noch wie ein großes Festmahl

Du, Wirtin, wenn du stirbst, wenn die Sargträger dich mitnehmen Dann sollen sie dich durch den Himmel tragen, bis vor den Ewigen Vater

Dieses Lied ist für dich, Fremder, der mir ohne Umstände Unglücklich zugelächelt hat, als die Polizei mich festnahm Du, der nicht applaudierte, als das Bauernpack Alle diese wohlmeinenden Leute lachten, als ich abgeführt wurde Das war nichts als ein wenig Honig, aber er hat mich gewärmt Und in meiner Seele brennt er noch wie eine große Sonne

Du, Fremder, wenn du stirbst, wenn die Sargträger dich mitnehmen Dann sollen sie dich durch den ganzen Himmel tragen, bis vor den Ewigen Vater

Au cœur de la nuit (Trad. aus der Bretagne)

Au cœur de la nuit profonde où la lune luit, Va, mon âme, vagabonde, au cœur de la nuit! Vers la source de lumière qui du ciel pleut sur la terre, Que s'élève ma prière, au cœur de la nuit. Vers l'inaccessible grève où l'esprit s'enfuit. Va, mon rêve, va, sans trêve, au cœur de la nuit! Sous cette insondable voûte dont le noir mystère envoûte, Que mon âme soit dissoute au cœur de la nuit!

Nij va halon, nij va spered a hed an noz! Pign va hunvré, pign va ene a hed an noz! Mor a dudi io prederia dindan bolz anné o skleria. Distan hanerzus ar bedenn a hed an noz! Im Herzen der tiefen Nacht, wo der Mond scheint Geh, meine schweifende Seele, ins Herz der Nacht In der Lichtquelle, die vom Himmel auf die Erde regnet Soll sich meine Seele erheben im Herzen der Nacht

Zu dem unerreichbaren Ufer, wohin der Geist flieht Geh, mein Traum, geh ohne Zögern ins Herz der Nacht Unter der unermesslichen Kuppel, wo das dunkle Geheimnis verzaubert

Soll sich meine Seele auflösen im Herzen der Nacht

Les feuilles mortes (Musik: Joseph Kosma / Text: Jacques Prévert)

Oh je voudrais tant que tu te souviennes des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle
et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, tu vois, je n'ai pas oublié
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du Nord les emporte dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois, je n'ai pas oublié la chanson que tu me chantais

C'est une chanson qui nous ressemble, toi, tu m'aimais et je t'aimais Et nous vivions tous deux ensemble, toi qui m'aimais, moi qui t'aimais, mais la vie sépare ceux qui s'aiment tout doucement, sans faire de bruit et la mer efface sur le sable les pas des amants désunis

Ich wünschte so sehr, du würdest dich an die Tage erinnern, wo wir glücklich waren – damals war das Leben schöner und die Sonne brannte heißer als heute.

Tote Blätter werden weggeschaufelt, siehst du, ich habe es nicht vergessen – weggeschaufelt, wie die Erinnerungen und das Bedauern. Der Nordwind weht sie fort, in die kalte Nacht des Vergessens. Du siehst, ich habe dein Lied nicht vergessen, das, das du immer gesungen hast:

Ein Lied, das ist wie wir – du liebtest mich, ich liebte dich und wir lebten zusammen, du und ich.

Aber das Leben trennt die Liebenden, ganz sachte und geräuschlos – und das Meer löscht auf dem Strand die Schritte der Liebenden aus, die nicht mehr zusammen sind.

Le temps de vivre (Musik und Text: Georges Moustaki)

Nous prendrons le temps de vivre, d'être libres, mon amour Sans projet et sans habitude, nous pourrons rêver notre vie Viens, je suis là, je n'attends que toi, tout est possible, tout est permis

Viens, écoute les mots qui vibrent sur les murs du mois de mai Ils nous disent la certitude que tout peut changer un jour Viens, je suis là, je n'attends que toi, tout est possible, tout est permis

Nous prendrons le temps de vivre, d'être libres, mon amour Sans projet et sans habitude, nous pourrons rêver notre vie Viens, je suis là, je n'attends que toi, tout est possible, tout peut changer un jour.

Ne me quitte pas (Musik und Text: Jacques Brel)

Ne me quitte pas, il faut oublier, tout peut s'oublier qui s'enfuit déjà Oublier le temps des malentendus et le temps perdu à savoir comment Oublier ces heures qui tuaient parfois à coups de pourquoi le cœur du bonheur. Ne me quitte pas...

Moi je t'offrirai des perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas Je creuserai la terre jusqu'après ma mort pour couvrir ton corps d'or et de lumière. Je ferai un domaine où l'amour sera roi, où l'amour sera loi, où tu seras reine. Ne me quitte pas...

Ne me quitte pas, je t'inventerai des mots insensés que tu comprendras Je te parlerai de ces amants-là qui ont vu deux fois leurs cœurs s'embraser Je te raconterai l'histoire de ce roi mort de n'avoir pas pu te rencontrer. Ne me quitte pas...

On a vu souvent rejaillir le feu de l'ancien volcan qu'on croyait trop vieux II est paraît-il des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur avril Et quand vient le soir pour qu'un ciel flamboie, le rouge et le noir ne s'épousent-ils pas. Ne me quitte pas...

Ne me quitte pas, je ne vais plus pleurer, je ne vais plus parler, je me cacherai là, a te regarder danser et sourire et à t'écouter chanter et puis rire laisse-moi devenir l'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main, l'ombre de ton chien. Ne me quitte pas...

Le vent (Musik: Jo Akepsimas / Text: Michel Scouarnec)

Le vent souffle où il veut et toi, tu entends sa voix Mais tu ne sais pas d'où il vient et tu ne sais pas où il va, le vent As-tu compté les grains de sable sur les bords de la mer? As-tu compris le chant des vagues au pays des matins clairs? Le vent souffle où il veut...

Quand tu regardes les étoiles au manteau de la nuit, Tu voudrais bien lever le voile qui te masque l'infini. Le vent souffle où il veut...

Comme l'oiseau, loin de la terre, tu voudrais t'envoler, Vers le soleil, vers la lumière, dans un ciel de liberté. Le vent souffle où il yeut... Wir werden uns Zeit zum Leben nehmen, frei zu sein, meine Liebste. Ohne Pläne, ohne eingefahrene Gewohnheiten können wir unser Leben träumen Komm, ich bin da, ich warte nur noch auf dich, alles ist möglich, alles ist erlaubt. Komm', hör die Worte, die auf den Mauern des Mai schwingen
Sie sprechen zu uns von der Gewissheit, dass sich alles eines Tages ändern kann. Komm, ich bin da, ich warte nur noch auf dich, alles ist möglich, alles ist erlaubt.
Wir werden uns Zeit zum Leben nehmen, frei zu sein, meine Liebe. Ohne Pläne, ohne eingefahrene Gewohnheiten können wir unser Leben träumen.
Komm, ich bin da, ich warte nur noch auf dich, alles ist möglich, alles kann sich eines Tages ändern.

Verlass mich nicht, du musst vergessen, alles kann man vergessen, was schon vorbei ist Vergiss die Zeit der Missverständnisse und die Zeit, die wir verloren haben, als wir uns fragten, wie wir die Stunden vergessen konnten, die manchmal mit Fragen nach dem Warum das Herz der Liebe töteten. Verlass mich nicht...

Ich werde dir Perlen aus Regentropfen schenken, die aus Ländern stammen, in denen es nicht regnet. Ich werde bis nach meinem Tod die Erde durchwühlen, um dich mit Gold und Licht zu bedecken. Ich werde ein Reich schaffen, wo die Liebe König und Gesetz ist und du Königin bist. Verlass mich nicht...

Verlass mich nicht, ich werde Wörter ohne Sinn für dich erfinden, die du verstehen wirst.lch werde dir von den Liebenden erzählen, deren Herzen zweimal füreinander entflammten lch werde dir die Geschichte von jenem König erzählen, der starb, weil er dich nicht treffen konnte. Verlass mich nicht...

Man hat schon oft gesehen, dass das Feuer in einem Vulkan wieder erwachte, den man für zu alt gehalten hatte Es gibt, so sagt man, verbrannte Erde, die mehr Weizen wachsen lässt als der schönste April und wenn der Abend kommt, verbinden sich dann nicht Rot und Schwarz, damit der Himmel in Flammen steht? Verlass mich nicht...

Verlass mich nicht, ich werde nicht mehr weinen, ich werde nicht mehr reden, ich werde mich verstecken, um dich anzusehen, wie du tanzt und lächelst, und um dir zuzuhören, wie du singst und lachst. Lass mich zum Schatten deines Schattens werden, zum Schatten deiner Hand, zum Schatten deines Hundes. Verlass mich nicht...

Der Wind weht, wo er will und du hörst seine Stimme Aber du weißt nicht, woher er kommt und du weißt nicht wohin er weht, der Wind Hast du die Sandkörner am Meeresstrand gezählt? Hast du das Lied der Wellen verstanden, im Land des hellen Morgens? Der Wind weht, wo er will ... Wenn du die Sterne auf dem Mantel der Nacht betrachtest, würdest du gern den Schleier heben, der die Unendlichkeit bedeckt. Der Wind weht, wo er will ... Wie ein Vogel würdest du gern von der Erde wegfliegen, Zur Sonne, zum Licht, zur Freiheit des Himmels. Der Wind weht, wo er will ...

Je suis malade (Musik: Alice Dona / Text: Serge Lama)

Je ne rêve plus, je ne fume plus, je n'ai même plus d'histoire Je suis sale sans toi, je suis laid sans toi, je suis comme un orphelin dans un dortoir Je n'ai plus envie de vivre ma vie, ma vie cesse quand tu pars Je n'ai plus de vie et même mon lit se transforme en quai de gare quand tu t'en vas.

Je suis malade, complètement malade,
Comme quand ma mère sortait le soir
et qu'elle me laissait seul avec mon désespoir
Je suis malade, parfaitement malade, t'arrives on ne sait jamais quand
Tu repars on ne sait jamais où et ça va faire bientôt
deux ans que tu t'en fous. Comme à un rocher, comme à un péché
je suis accroché à toi. Je suis fatigué, je suis épuisé de faire
emblant d'être heureux quand ils sont là,
je bois toutes les nuits mais tous les whiskies
pour moi ont le même goût et tous les bateaux portent ton drapeau,
je ne sais plus où aller, tu es partout.
Je suis malade...

Cet amour me tue, si ça continue, je crèverai seul avec moi Près de ma radio comme un gosse idiot écoutant ma propre voix qui chantera. Je suis malade...

Je suis malade, c'est ça je suis malade Tu m'as privé de tous mes chants, tu m'as vidé de tous mes mots Et j'ai le cœur complètement malade, cerné de barricades, t'entends, je suis malade, et j'ai le cœur complètement malade, malade Ich träume nicht mehr, ich rauche nicht mehr, ich habe nicht einmal mehr eine Geschichte

Ich bin dreckig ohne dich, ich bin hässlich ohne dich, ich bin wie ein Waisenkind in einem Schlafsaal

Ich habe keine Lust mehr mein Leben zu leben, mein Leben hört auf, wenn du gehst...

Ich habe kein Leben mehr, und selbst mein Bett verwandelt sich in einen Bahnsteig, wenn du gehst...

Ich bin krank, völlig krank, wie als meine Mutter abends wegging und mich allein ließ mit meiner Verzweiflung Ich bin krank, wirklich krank, du kommst, ich weiß nie wann Du gehst, ich weiß nie wohin, und es sind bald zwei Jahre, dass dir das völlig egal ist. Wie an einen Felsen, wie an eine Sünde bin ich an dich gefesselt. Ich bin müde, ich bin erschöpft, so zu tun, als wäre ich glücklich, wenn sie da sind Ich trinke jede Nacht, aber alle Whiskies haben den gleichen Geschmack für mich und alle Schiffe tragen deine Flagge, ich weiß nicht mehr, wohin ich gehen soll, du bist überall Ich bin krank...

Diese Liebe tötet mich, wenn das so weitergeht, werde ich mit mir allein verrecken, neben meinem Radio, wie ein dummes Kind, und ich werde meine eigene Stimme singen hören Ich bin krank... Ich bin krank, so ist es, ich bin krank, Du hast mich all meiner Lieder beraubt, du hast mich all meiner Worte entleert und mein Herz ist völlig krank, eingeschlossen von Barrikaden, hörst du, ich bin krank Und mein Herz ist völlig krank, krank!

L'écho des souvenirs (M: Steffen Raphael Schwarzer / T: Alexia Lingenheld, Stefanie Peyk)

Un air tranquille qui fait fuir mes cauchemars. Ma mère caresse mes cheveux. Une note suffit pour revivre ce soir, les temps très durs ou joyeux.

Son d'une guitare – je revois tous les papillons de nuit qui vol'nt autour du feu - là où la lune nous poursuit les souvenirs en moi résonnent

Quand j'entends ce refrain lancinant, je nous vois danser Rue des Bateliers, nous revois courir sur les bords de Marne te revois sourire ... Sans un mot tu es parti en arrachant des pages à ma vie.

Tout parle de notre histoire dans ce refrain.

Mon père si seul, dans la main une photo - un disque tourne tout bas.

Vingt ans, champagne, monceau de cadeaux - ces voix qui chantent pour moi.

Embouteillage, la radio passe le tube de nos vacances.

Métro désert, un violon pleure — station d'la dernière chance

Les souvenirs en moi résonnent.

Alors, j'efface tout pour oublier ta voix. Je compose un beau refrain, une nouvelle mélodie et choisis un rythme nouveau. Moi, je décide du tempo et j'improvise ma vie pour de bon.

l'invente mon avenir comme une chanson.

Ein ruhiges Lied, das meine Alpträume vertreibt Meine Mutter streicht mir übers Haar Eine Note genügt, um diesen Abend erneut zu erleben, die sehr schweren Zeiten oder die heiteren.

Klang einer Gitarre - ich sehe sie wieder: all die Nachtfalter,die das Feuer umschwirren - dort, wo der Mond uns verfolgt die Erinnerungen klingen nach.

Wenn ich diesen schmerzlichen Refrain höre, sehe ich uns tanzen in der Rue des Bateliers, sehe ich uns wieder laufen an den Ufern der Marne, sehe ich dich wieder lächeln ... Ohne ein Wort bist du gegangen, hast Seiten aus meinem Leben herausgerissen. Dieser ganze Refrain spricht von unserer Geschichte.

Mein Vater, so allein, in der Hand ein Foto ganz leise dreht sich eine Schallplatte. Zwanzig Jahre, Champagner, ein Berg Geschenke diese Stimmen, die für mich singen. Stau, im Radio läuft der Hit unserer Ferien. Verlassene Metro, eine Geige weint -Station der Letzten Gelegenheit Die Erinnerungen klingen in mir nach.

Also lösche ich alles, um deine Stimme zu vergessen. Ich schreibe einen schönen Refrain, eine neue Melodie und wähle einen neuen Rhythmus. Ich entscheide über das Tempo und ich improvisiere mein Leben, aber richtig.

Ich erfinde meine Zukunft wie ein Lied.

Papillon de nuit (Musik: Steffen Raphael Schwarzer / Text: Frédéric Trinques)

Onze heures et quart, j'éteins la radio, J'ai un peu mal au cœur ;
Les cris, les voix, qui fusent là-haut
Deviennent une rumeur.
Encore un dernier coup d'œil au miroir,
Et je prends l'escalier ;
Plus qu'une porte et, au bout du couloir,
Je les entends qui m'attendent déjà.

L'orchestre attaque un air, le silence se fait,
Le rideau s'ouvre et j'ai peur ;
Un sort m'attire, papillon hypnotisé,
Sous le feu des projecteurs.
(Choeur: Comme un grand papillon de nuit
Je tourne et vire dans la lumière,
Comme un grand papillon de nuit
Je danse, grisée, la nuit entière ...)
Le temps s'arrête, la vie n'est plus qu'un trait
Entre mon monde et le leur ;
Pour eux j'existe, grâce à eux je renais :
Leur ombre crée ma couleur.

Le rideau tombe sur les derniers bravos, Le spectacle est fini. Je me sens vide, je me sens k.o., Je cherche la sortie. Encore un verre dans le bar d'à côté, Il y a foule et c'est bien. Je m'abandonne au fil de mes pensées Et je souris en songeant que demain...

L'orchestre dans un ouragan va m'emporter Et j'aurais un peu moins peur ; Et comme un papillon de nuit j'irai voler Sous le feu des projecteurs. Le temps s'arrête, ...

Et au petit matin
Je tombe dans mon lit;
Ma tête est un essaim,
Je m'endors dans le bruit.
Parfois un rêve vient
Et je pars avec lui.
Je ne demande rien
Pourvu que chaque nuit...

L'orchestre joue pour moi : je sais enfin voler Loin de l'angoisse et de peurs. Je suis un papillon aux ailes déployées Sous le feu des projecteurs. Le temps s'arrête, ... Viertel nach elf, ich mach' das Radio aus, mir ist etwas übel; die Schreie, die Stimmen, die sich dort oben erheben, werden zu einem Brausen.

Noch ein letzter Blick in den Spiegel und los geht's, die Treppe hoch; nur noch eine Tür, und am Ende des Ganges, ich hör's, warten sie schon auf mich.

Das Orchester stimmt ein Lied an, es wird still, der Vorhang geht auf, ich hab' ein wenig Angst; ein Zauber lockt und hebt mich wie einen Falter unter das Feuer der Scheinwerfer.

(Chor: Wie ein großartiger Nachtfalter dreh' und wend' ich mich im Licht, wie ein großartiger Nachtfalter tanze ich, berauscht, die ganze Nacht ...)

Die Zeit bleibt stehen, das Leben wird zu einem Bogen zwischen meiner und ihrer Welt

Für sie existiere ich, dank ihrer leb' ich wieder ihr Schatten erschafft meine Farbe.

Der Vorhang fällt mit dem letztem Beifall, das Schauspiel ist vorbei. Ich bin völlig ausgelaugt und k.o., ich suche nach dem Ausgnng. Noch ein Glas in der Kneipe um die Ecke, sie ist überfüllt, aber das tut gut. Ich hänge meinen Träumen nach und lächle bei dem Gedanken, dass morgen ...

Das Orchester wird mich in einem Sturm hinreißen und ich werde weniger Angst haben; und wie ein Nachtfalter werde ich hinfliegen unter das Feuer der Scheinwerfer. Die Zeit bleibt stehen, ...

Und im Morgengrauen falle ich in mein Bett; mein Schädel brummt, ich schlafe ein in dem Lärm. Manchmal kommt ein Traum vorbei und ich folge ihm. Ich verlange nichts, solange jede Nacht ...

das Orchester für mich spielt: ich kann endlich fliegen weg von Angst und Sorgen. Ich bin ein Falter mit ausgebreiteten Flügeln unter dem Feuer der Scheinwerfer. Die Zeit bleibt stehen, ...

Deutsch-Französischer Chor Berlin

Wer wir sind

Rund siebzig Sängerinnen und Sänger aus ganz Berlin. Ob Musikstudentin oder Physiotherapeut, ob Architekt oder Französischlehrerin – uns verbindet die Liebe zu Frankreich und zur französischen Sprache. Auch wer erst Französisch lernen will, ist uns willkommen. Für Konzerte und Gesangsateliers mit anderen Chören des Verbands Deutsch-Französischer Chöre reisen wir zum Beispiel nach Paris oder Toulouse, nach Warschau oder in verschiedene deutsche Partner-Städte.

Seit 2006 wird unser Chor von Steffen Raphael Schwarzer geleitet.

Was wir singen

Klassische und moderne Chorliteratur genauso wie französische Chansons. Zu unserem Repertoire gehören beispielsweise das Weihnachtsoratorium von Camille Saint-Saëns, das Requiem von Maurice Duruflé, die Messa di Gloria von Giacomo Puccini und die doppelchörige Messe "Cantus Missae" von J.G. Rheinberger. Außerdem haben wir verschiedene Werke moderner Komponisten uraufgeführt.

Woher wir kommen

Unseren Chor gibt es schon seit 1965. Er war der erste der inzwischen fünfzehn Deutsch-Französischen Chöre in Deutschland, Frankreich und Polen. Gegründet und bis 1968 geleitet wurde der DFC Berlin von dem französischen Diplomaten und Musikliebhaber Bernard Lallement. Bernard Lallement ist heute Ehrenpräsident des Verbands Deutsch-Französischer Chöre.

Steffen Raphael Schwarzer, Leitung DFC Berlin

Steffen Raphael Schwarzer studierte Musik an der Staatlichen Hochschule für Musik in Freiburg. Nach dem Abschluss gründete und leitete er vier Jahre lang ein Musiktheater in der Nähe von Freiburg. 2002 gründete er mit anderen Freiburger Künstlern das Lusorium Klangraumtheater Freiburg und führte 2003 die Produktion "Das Winterbett" auf. 2004 ging Schwarzer nach Berlin und erwarb 2005 das Audio Engineer Diploma an der SAE Berlin. Seit 2006 ist er Dirigent des Deutsch-Französischen Chores Berlin.

2008/2009 inszenierte Steffen Raphael Schwarzer das Spheratorium "The Garden", für das er auch die Musik schrieb und die Klangräume und Hörszenen komponierte. "The Garden" wurde im November 2009 uraufgeführt und war eine Koproduktion zwischen dem Deutsch-Französischen Chor Berlin und dem Lusorium Berlin, das Schwarzer zu diesem Zweck neu ins Leben rief. Seit Mai 2010 ist das Lusorium eine Firma zur Produktion und Veranstaltung von Klangraumtheater. Die nächste Produktion "Das Stundenbuch" ist derzeit in Vorbereitung und wird 2010/2011 in Berlin und Umgebung zu erleben sein. Informationen hierzu unter www.lusorium.com.

Als Grafikdesigner kreiert Schwarzer zudem Websites und Printprodukte für klassische Musikensembles in ganz Europa (www.lusorium.com/design).

Christiane Mikoleit, Sopran

Christiane Mikoleit ist geboren und aufgewachsen in Schleswig-Holstein. Nach dem Abitur folgte ein Gesangsstudium an der Hochschule der Künste Berlin bei Prof. Elisabeth Bengtson-Opitz. Ihren Hochschulabschluss legte Christiane Mikoleit mit Auszeichnung ab, anschließend erhielt sie ein Stipendium für ein Aufbaustudium Gesang. Unterricht und Meisterkurse belegte sie bei Rafael Ortiz, Prof. Marianne Kupfer-Fischer, Cora Canne-Meijer (Amsterdam) und Prof. Horst Günter (Freiburg).

Christiane Mikoleit lebt seit ihrem Examen freischaffend in Berlin und ist als Sängerin in verschiedensten Bereichen solistisch tätig. Gastverträge führten sie an das Staatstheater Braunschweig, das Bremer Theater, das Theater Altenburg-Gera, das Schlosstheater Rheinsberg, die Komische Oper Berlin, die Staatsoper Hannover, das Volkstheater Rostock, u.a.

Mit dem Deutsch-Französischen Chor Berlin, dessen Stimmbildnerin sie auch ist, war sie zuletzt im November 2009 in dem Spheratorium "The Garden", einer Koproduktion des DFC Berlin und des Lusorium Berlin zu hören.

DANKE

Der Deutsch-Französische Chor Berlin bedankt sich beim

Kultur-Café Nachbarschaftshaus Friedenau/
Nachbarschaftsheim Schöneberg e.V. sowie bei allen Angehörigen und Freunden für ihre unermüdliche Unterstützung!

Informationen über den Deutsch-Französischen Chor Berlin, auch für interessierte Sängerinnen und Sänger mit Chorerfahrung auf

www.dfc-berlin.de kon.takt@dfc-berlin.de